

Extrait du Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

<http://senemag.free.fr>

La fureur des téléromans

- Médias -

Date de mise en ligne : lundi 10 août 2009

Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

(Syfia Sénégal) Rires, cris et pleurs& Tous les soirs les telenovelas sud-américaines font vibrer le cSur des Sénégalaises. Diffusées par quatre chaînes de télévision, elles envahissent les écrans et font le bonheur des annonceurs. Au grand dam des productions locales et parfois des valeurs traditionnelles.

Dès 19 heures, toute la famille, à l'exception du papa, s'agglutine au salon devant le poste de télévision. Ce mercredi de fin juillet, dans une maison de Diacksao, en banlieue dakaroise, tous attendent impatiemment *La fille du jardinier*, une telenovela mexicaine qui passe sur une chaîne privée de la place. Trente minutes plus tard, juste après le générique de fin, une des jeunes filles se précipite sur la télécommande pour changer de chaîne. Une autre série, Marina, vient juste de commencer sur la Radiodiffusion télévision sénégalaise (RTS), la première chaîne publique. Toute la soirée, les filles de cette famille passeront ainsi d'une chaîne à l'autre pour voir le plus de séries possible. " Ces films, j'en raffole. Tout m'y plaît : les personnages, les intrigues admirablement interprétées et les garçons y sont très beaux", dit Fatoumata Samb, l'aînée, institutrice à l'école publique du quartier. Depuis près d'une décennie, les Sénégalais ont découvert ces telenovelas d'abord sur la télévision publique et depuis cinq ans sur les trois chaînes privées. Aujourd'hui, plus d'une cinquantaine de ces séries venues du Brésil, d'Argentine, du Mexique, de Colombie et du Pérou inondent l'espace audiovisuel sénégalais.

Vite rentabilisées&

Achetés très cher par les télévisions sénégalaises (entre 75 et 100 millions de Fcfa soit 110 à 200 000 →) pour tous les épisodes, ces téléfilms sud-américains occupent une place de choix dans leurs grilles de programmes. C'est ainsi que du lundi au vendredi, sans compter les rediffusions l'après-midi, au moins trois telenovelas passent sur chaque chaîne dakaroise (RTS, 2STV, RDV et Walfadjri). Toutes sont diffusées aux heures de grande audience, entre 19 et 20 heures, juste avant les journaux télévisés. Des millions de téléspectateurs les suivent, surtout les femmes. Ces séries attirent donc de très nombreux spots publicitaires, payés entre 300 et 500 000 Fcfa (450 et 720 →) les 45 secondes, selon le directeur des programmes d'une de ces chaînes. Pour faire venir les annonceurs, c'est à qui en programmera le plus grand nombre. D'autres chaînes les passent en boucle l'après-midi. La concurrence entre elles est devenue redoutable. Ces histoires émouvantes d'amour, de loyauté, de fidélité ou de trahison font vibrer les cSurs. "Ces films sont très intéressants. Ils parlent d'amour ce qui nous concerne en premier chef, nous, les filles", résume Aïda Guèye, étudiante à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Marième Sène, une lycéenne de 18 ans, avoue, elle, que ce sont les vêtements des actrices qui l'intéressent le plus et, ajoute-t-elle, "le décor qu'on nous offre est magnifique". D'ailleurs, depuis quelque temps, certaines demoiselles de la capitale se mettent à s'habiller et à se coiffer comme Marina, l'héroïne principale de la telenovela du même nom. L'actrice apparaît souvent en robe courte à fleurettes multicolores avec une coiffure en queue de cheval. Certaines filles sont tellement attachées à ces téléfilms qu'elles se mettent parfois à pleurer ou ressentent de la colère en regardant des scènes tristes, oubliant du coup le caractère imaginaire de l'histoire. "Je sais que c'est de la fiction, mais je ne peux m'empêcher d'exprimer mon émotion", reconnaît Oumou Ndiaye, 20 ans.

"Des amortisseurs sociaux"

Pour Mme Thioye, la quarantaine, opératrice de saisie dans un journal, regarder ces séries lui permet de s'évader un peu et d'évacuer le stress. Mais elle se dit parfois choquée par les scènes obscènes et les nombreuses embrassades. Ce que décrit le Conseil national de régulation de l'audiovisuel (CNRA) dans son rapport trimestriel de juillet 2009 : "Les telenovelas tuent la production nationale& et les valeurs culturelles traditionnelles." Comment expliquer que ces téléfilms venus de pays lointains gagnent le cSur des Sénégalais et occupent tant de place dans les programmes télévisés ? Jugés peu éducatifs, ils sont critiqués par les intellectuels et les personnes âgées qui y voient une incitation à la débauche. Pour le sociologue Djiby Diakhaté, professeur à l'université de Dakar, le faible niveau de la production locale, la crise économique et celle des valeurs culturelles expliquent leur succès. "Face à la

crise, dit-il, l'État trouve dans ces séries des amortisseurs sociaux qui empêchent le poêle de sauter." Une chose est sûre, ces séries relèguent au second plan la production locale. De quoi pousser le cinéaste sénégalais Bouna Médoune Ndiaye à réclamer une plus grande implication des télévisions nationales dans la coproduction. Pour lui, en effet, *"les chaînes sénégalaises investissent beaucoup pour diffuser ces télénovelas, alors que cet argent aurait pu servir à la production nationale"*.

Ibrahima Thiam - 07-08-2009

lire l'article sur le site www.syfia.info

lire aussi (en anglais) sur archive.salon.com : ["La Vida" loca](#) , par Andrés Martínez

et sur www.journaldumali.com (29/08/2009) : ["Séries brésiliennes" : quand les maliennes s'habillent comme les actrices](#) , par Diakaridia Dembélé
